

Véronique LUCAS ¹

UMR Dynamiques rurales, Toulouse

Reconsidérer les agricultures familiales et paysannes

Le défi alimentaire questionne, entre autres, l'organisation de la recherche et du développement agricole. L'analyse d'une expérience d'appui à l'innovation paysanne, menée dans le Nord-Est semi-aride du Brésil à partir des principes de l'agroécologie, permet de penser autrement le renforcement des capacités des agricultures paysannes et familiales.

Rôle crucial des agricultures paysannes

différents auteurs² ont récemment rappelé la nécessité d'appuyer plus fortement à l'avenir les agricultures familiales et paysannes du Sud, afin qu'elles contribuent à résoudre le défi alimentaire. Ils suggèrent de promouvoir des pratiques agricoles économes en énergie, en intrants chimiques et en capital, en utilisant de manière intensive l'ensemble des fonctionnalités écologiques des écosystèmes afin d'augmenter les rendements. Depuis les années 1980, l'agroécologie est avancée comme solution intégrant ces

¹ verolucas56@gmail.com

² IAASTD, *Agriculture at a crossroads – Global Report*, éd. Island Press, 2009 ; Michel Griffon, *Nourrir la planète – Pour une révolution doublement verte*, éd. Odile Jacob, coll. « Sciences », 2006.



exigences et adaptée aux conditions des agricultures paysannes et familiales. Elle constitue à la fois une discipline scientifique et un ensemble d'expériences intégrant, en plus des objectifs de productivité, les préoccupations environnementales et sociales des populations agricoles concernées. En mettant à profit les potentialités du climat, du sol et des processus biologiques de chaque écosystème, ses pratiques se caractérisent par leur spécificité locale et leur faible pouvoir de généralisation. La science agroécologique a besoin de travailler de concert avec les connaissances empiriques détenues par les agriculteurs de chaque terroir afin d'appuyer leur travail d'observation et d'expérimentation paysanne (Altieri, 1995).

Cette approche suppose de dépasser des représentations répandues concernant les paysanneries dites marginalisées. Rassemblant 1,9 milliard de personnes à travers le monde, ces populations vivent d'autosubsistance dans des zones difficiles. Leurs faibles revenus monétaires proviennent parfois de la vente d'une part de leur production agricole, et souvent d'activités extra-agricoles exercées loin du foyer et pour de longues périodes. Leur isolement et leur manque d'accès à l'éducation les exposent aux tentatives de subordination de la part de ceux qui détiennent du pouvoir sur leurs conditions de vie³. Mais ces réalités sont souvent étudiées en insistant sur l'idée d'un « sous-développement » chronique et en ignorant l'efficacité, même relative, des stratégies empruntées par un nombre croissant de paysans pour échapper à la dépendance (Van der Ploeg, 2009).

L'agriculture familiale brésilienne désavantagée et performante

au Brésil, les agricultures paysannes et familiales, reléguées sur seulement un quart de la surface agricole du pays, occupent les trois quarts de la population active agricole du pays, dont 37 % est analphabète. L'agriculture d'entreprise, qui monopolise les terres les plus fertiles et les plus facilement mécanisables, est la première bénéficiaire des soutiens publics agricoles, malgré sa faible contribution à la création d'emplois et sa moindre productivité. En effet, un hectare exploité par l'agriculture familiale brésilienne dégage 263 euros de chiffre d'affaires en moyenne, tandis qu'un hectare des grands domaines latifundistes ne produit que 139 euros⁴.

³ René Billaz, Guy Durand, Fabrice Laine, « Une démarche citoyenne pour les paysanneries du Sud », revue *POUR* n° 184, 2004.

⁴ Selon le recensement agricole brésilien de 2006, qui sous-estime l'autoconsommation, destination importante de la production de l'agriculture familiale.

Dans le Nordeste, région située dans la partie semi-aride du pays, l'agriculture familiale est souvent qualifiée d'*arriérée technologiquement*. Elle occupe 35 % des terres agricoles de la région et représente la moitié des exploitations familiales du Brésil. Souvent soumis à différentes tutelles (grands propriétaires, élus locaux aux pratiques clientélistes, etc.), les agriculteurs nordestins ont intégré un discours autodévalorisant sur leurs savoirs et capacités. Or, malgré un contexte désavantageux (climat hostile, faible soutien public, pauvreté, etc.), ils réalisent une productivité à l'hectare supérieure à la moyenne nationale et à celle des grandes exploitations de la région (élevage extensif, canne à sucre) (Sabourin, 2007). Mais ces résultats sont menacés par la fragmentation des exploitations lors de chaque transmission familiale, qui réduit la surface disponible pour chaque ménage. Engagés dans l'intensification de leurs systèmes productifs, mais sans ressources nécessaires pour investir, les agriculteurs nordestins sont confrontés à une crise écologique de leurs écosystèmes traditionnels.

Stimuler l'expérimentation paysanne

C'est dans ce contexte qu'un programme d'appui aux expérimentations agroécologiques a commencé en 1993 dans le territoire de la Borborema, dans l'État nordestin de la Paraíba. Il est mené conjointement par un regroupement de syndicats d'agriculteurs familiaux, le Pôle syndical, et une ONG de techniciens, l'AS-PTA (Agriculture familiale & Agroécologie). Ces acteurs accompagnent les stratégies d'intensification à partir des principes de l'agroécologie.

Les agriculteurs et techniciens réalisent conjointement des diagnostics rapides et participatifs des systèmes agraires, complétés par des analyses thématiques (sur les plantes fourragères, les systèmes d'élevage, la gestion des ressources hydriques, etc.) qui permettent d'approfondir la caractérisation des seize zones agroécologiques locales couvrant le territoire⁵. Des pratiques agricoles traditionnelles méconnues sont ainsi identifiées, répertoriées, puis améliorées et divulguées localement. Ces acteurs progressent ainsi dans la connaissance de leur milieu, dont la végétation naturelle se distingue de celle des autres zones semi-arides de la planète (régions sahéliennes, sud-ouest du bush australien, etc.). Ces études ont d'ailleurs permis de comprendre les échecs de certains transferts de matériel végétal

5 À titre de comparaison, le territoire couvert par le programme correspond à une surface équivalente à la moitié de celle du département français des Hautes-Pyrénées.



d'autres régions semi-arides au Nordeste brésilien par les services publics de vulgarisation. Les techniques traditionnelles – issues de l'observation, l'expérimentation et l'amélioration empirique de générations d'agriculteurs en synergie avec ce milieu particulier – se révèlent plus pertinentes pour inspirer des pratiques appropriées aux conditions actuelles.

Afin d'augmenter les capacités d'investissements limitées des agriculteurs, des groupes communautaires d'épargne mutuelle sont organisés. Grâce à la mise en commun de l'épargne individuelle des participants, à laquelle s'ajoutent parfois des fonds externes, des prêts sont octroyés de manière rotative à chacune des familles membres. La mise en place de citernes de récupération des eaux de pluie, de clôtures ou encore l'implantation de cultures pérennes deviennent ainsi accessibles aux agriculteurs (comme le figuier de barbarie aux propriétés fourragères intéressantes qui peut être distribué au bétail à partir de sa troisième année de croissance). Les réunions mensuelles de ces groupes sont souvent des lieux de mutualisation des expériences tentées individuellement, et peuvent permettre la construction de nouvelles connaissances.

L'AS-PTA et le Pôle syndical cherchent à multiplier les interactions entre agriculteurs, notamment par l'organisation de visites d'échange sur les exploitations. En découvrant des pratiques expérimentées par d'autres *in situ*, les agriculteurs sont stimulés pour observer et expérimenter de nouveau sur leur ferme. Et ceux qui reçoivent leurs collègues sont incités à tenter de nouvelles expérimentations à partir des commentaires de ces derniers.

Revalorisation des capacités des agriculteurs

environ 25 % des ménages agricoles du territoire ont bénéficié de ces actions et ont pu améliorer leur quotidien. La construction de 5 500 citernes de récupération des eaux de pluie sur le territoire a facilité l'accès à une eau de qualité pour les usages domestiques. Le temps passé autrefois à chercher l'eau est maintenant mis à profit pour améliorer les systèmes productifs. Un des axes forts du travail actuel de l'AS-PTA et du Pôle syndical est l'organisation de différents circuits courts afin de commercialiser les excédents de produits agricoles, suite à l'augmentation des rendements dans les exploitations concernées. L'approche méthodologique de ce programme renforce l'autonomie des agriculteurs. Par exemple, l'augmentation des capacités de stockage hydrique permet aux familles de sortir des relations de subordination organisées par les élus politiques locaux, *via* la distribution d'eau par camions-citernes durant la saison sèche, afin

d'acheter leurs votes. Enfin, les systèmes productifs, en devenant plus économes, sont moins dépendants des intrants externes.

Cet ensemble d'actions renforce les capacités et ressources des agriculteurs (savoirs, épargne individuelle et collective, capital écologique). Les contributions externes (connaissances scientifiques, financements, matériel végétal exotique, techniques et infrastructures, etc.) sont apportées de manière à approfondir ce développement endogène des processus de production. Cette approche, basée sur les principes de l'agroécologie, stimule et revalorise les pratiques et capacités individuelles et collectives des agriculteurs. Dans un contexte d'autodépréciation de la part des populations agricoles, ces formes d'appui à l'expérimentation paysanne permettent la reconnaissance mutuelle des capacités et l'estime de soi.

Reconnaître le potentiel des agricultures paysannes et familiales

La seule reconnaissance mutuelle des capacités de ces agriculteurs *via* leurs réseaux de coopération reste limitée pour contrer des siècles de dévalorisation de ces populations. On peut probablement affirmer que ces actions produiraient plus d'effets si la terre était mieux distribuée et si l'éducation publique rurale bénéficiait de plus de moyens. Une véritable application de la législation de réforme agraire, ainsi qu'un effort d'installation de services publics de qualité en matière d'éducation, de santé, de transports et de communication signifieraient une reconnaissance politique des potentialités des agricultures familiales et paysannes ⁶. Or on ne peut que constater d'un côté leur confinement sur une étroite part de la surface du pays, et de l'autre un appui de l'État consistant surtout en politiques de traitement social (retraites agricoles, mesures de lutte contre la faim). Ces choix politiques s'apparentent à une négation de la contribution potentielle des paysans à répondre aux demandes sociétales concernant l'agriculture : approvisionnement alimentaire de qualité, préservation des ressources naturelles, etc. Les agriculteurs familiaux et paysans du Brésil, et des pays du Sud en général, ont besoin de développer une image positive d'eux-mêmes et une confiance dans leurs capacités afin d'intensifier leurs stratégies d'adaptation, voire de résistance. Ils seront confortés dans cette voie si les politiques publiques

⁶ Concernant le concept de reconnaissance, voir les travaux du philosophe allemand Axel Honneth, *La lutte pour la reconnaissance*, éd. du Cerf, coll. « Passages », 2008.



les considèrent comme de véritables sujets et acteurs productifs, porteurs d'un rôle socioéconomique, de droits et de devoirs vis-à-vis de l'ensemble de la société. Les résultats décevants du dernier Sommet mondial sur la sécurité alimentaire ne permettent pas d'entrevoir un tournant vers une telle orientation. ■

À lire

Miguel Altieri, *Agroecology : The science of sustainable agriculture*, éd. Westview press Inc, 1995.

Silvia Pérez-Vitoria & Eduardo Sevilla-Guzman (éds), *Petit précis d'agroécologie : nourriture, autonomie, paysannerie*, éd. La ligne d'horizon, 2008.

Éric Sabourin, *Paysans du Brésil : entre échange marchand et réciprocité*, éd. Quae, coll. « Indisciplines », 2007.

Jan Douwe Van der Ploeg, *The new peasantries : struggles for autonomy and sustainability in an era of empire and globalization*, éd. Earthscan Ltd, 2009.